



# LE CHANT DU GLACIER



Projet de documentaire  
coécrit par Ugo Nanni - Glaciologue  
et Chloé Reymond - Réalisatrice

En partenariat avec University Center in Svalbard  
et la Norwegian Music Academy





# SYNOPSIS - SVALBARD - 78° 13' N 15° 39' E

Un petit groupe d'explorateurs bravent des conditions extrêmes pour partir à la rencontre d'un glacier, immensité blanche, sauvage et muette. Ils sont six, un guide, essentiel pour naviguer sur ces terres qui peuvent se révéler dangereuses, un scientifique, trois musiciens et une artiste. Leur but n'a de simple que l'apparence : établir le contact et communiquer avec cette entité minérale. Pour ce faire, ils devront pénétrer dans ses entrailles. Pendant plusieurs jours ils déploieront de multiples instruments sous le regard glacial de la géante.

A la première écoute, elle se révèle mutique. Micros, sondes, sismomètres ; les explorateurs parlent un dialecte composé de chiffres et de données que ni le glacier, ni le spectateur ne saurait entendre. Mais petit à petit, ils traduisent et transforment, les chiffres en ondes, les ondes en sons, les sons en voix.

Ils tendent l'oreille, forment leur écoute. Petit à petit, la géante blanche s'habitue à leur présence et livre les premières bribes de son langage.

Le glacier parle. Il chuchote et hurle à la fois. C'est un langage brut, riche, composé de picotements, craquements, coulures, crevasses, glissements, chants harmonieux perturbés par des bourdonnements sourds et des grands fracas de glace.

Tantôt doux, tantôt effrayant, la force du chant du glacier n'a de pareil que la fragilité qu'il traduit. Ils écoutent, et comprennent. Sur les bruits, ils posent des mots : le glacier se meurt.

Au Svalbard, le réchauffement climatique est 7 fois plus rapide que dans le reste du monde. Nos explorateurs saisissent qu'ils n'ont pas seulement fait un voyage au bout du monde, mais aussi un voyage dans le temps.

Si l'étendue de glace qu'ils ont rencontrée est condamnée, ce n'est pas encore le cas pour d'autres glaciers dans le monde. Et le chant qu'ils ont capté n'est pas un chant mortuaire, mais un chant guerrier, celui d'une sentinelle, partagé et relayé par tous ses semblables.

Mais comment transmettre ce message et rapporter aux oreilles du monde la voix des glaciers ?

Le scientifique et les musiciens ont une idée. Si le glacier ne peut se déplacer et parler en son nom, alors ils construiront une image, une cathédrale. Ils inviteront ceux et celles qui sont prêts à écouter, à se laisser avaler, à plonger dans le ventre de la géante et écouter son cœur.

Ils se mettent à cartographier et modéliser une grotte de glace. Ils font écouter au glacier des sons et de la musique qu'ils ont composé à l'aide de son chant et étudient la réverbération que cette diffusion entraîne. Le dernier jour, ils jouent de leurs instruments au sein même de la grotte. Le glacier écoute, et se met à chanter à l'unisson. De ce concert improbable et secret qui se tient au bout du monde, en sort une mélodie envoûtante qui résonne et vibre dans tout l'archipel.

Plusieurs mois plus tard, de retour dans la civilisation, nos explorateurs vont tenter de restituer cette expérience hors du temps lors d'un concert, cette fois ci auprès du public. Ils espèrent qu'à travers la musique, ils réussiront à renouer les liens entre l'homme et le minéral et faire saisir l'importance de l'écoute dans ce dialogue de sourds. C'est une lutte essentielle. Car nos destins et celui de ces énormes blocs de glace sont bien plus liés qu'on ne le pense.





# LETTRE D'INTENTION - Ugo Nanni, glaciologue et co-auteur

430

1.55

600

1.7

900

**Des chiffres. Des chiffres qui s'accumulent, s'entrechoquent et grondent en silence.**

430 ppm, la concentration de CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère en Avril 2025.

1.55 °C, l'écart entre la température moyenne mondiale en 2024 et la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

600 Gt, la quantité de glace perdue par les glaciers en 2024.

1.7 mm, l'élévation du niveau des mers causée par cette fonte.

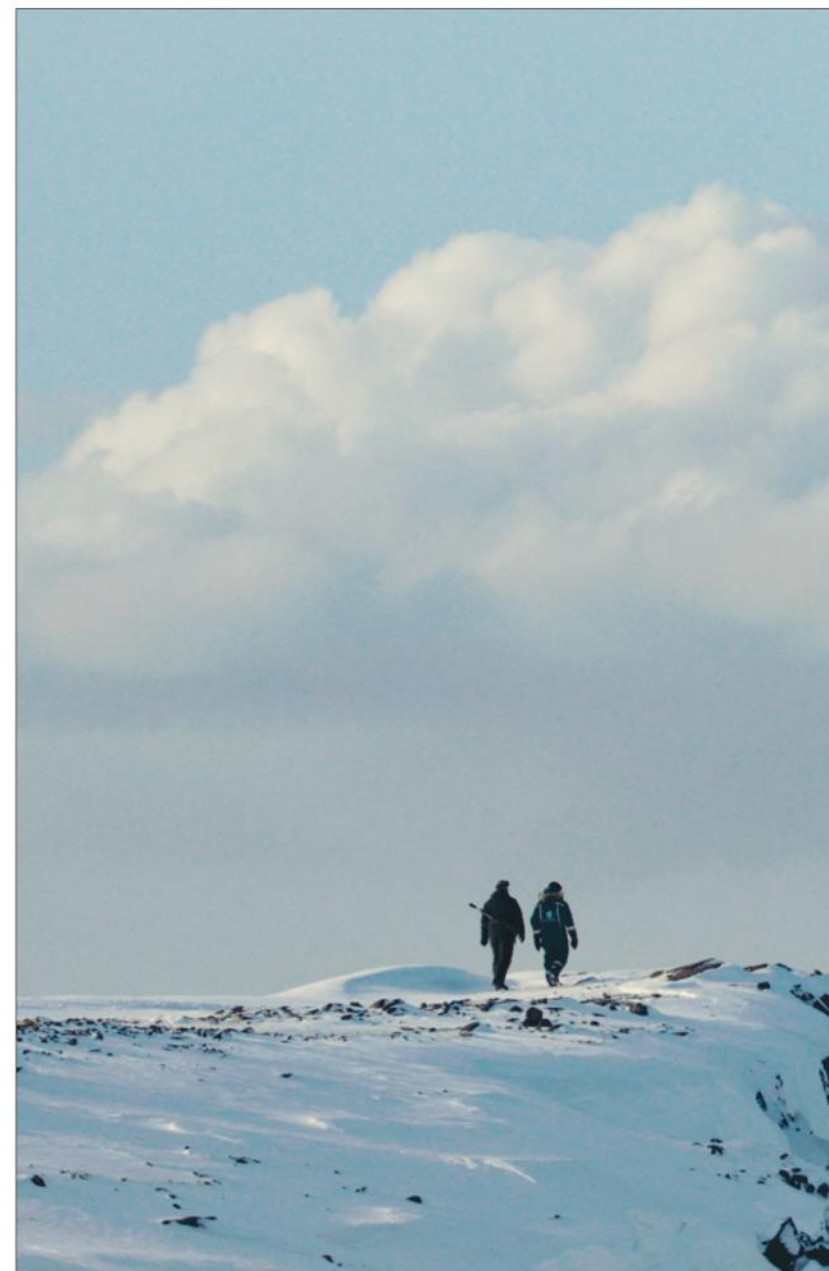
Des chiffres où ne résonne pas l'écho des millions de vies impactées, l'écho des centaines de milliers d'articles scientifiques d'où ils proviennent, l'écho des nos actions. Des chiffres sans voix.

Depuis plus de dix ans, je parcours les glaciers pour mesurer leur fonte, capter leur rythme, anticiper leur effondrement. Je les étudie en analysant leurs vibrations. Des vibrations si fines, si ténues qu'elles pourraient paraître imaginaires, des vibrations qui ne se révèlent que grâce à un travail méticuleux. Pour moi, pour mes collègues, chaque chiffre porte alors sa vibration propre, chaque donnée raconte une histoire, chaque histoire porte une émotion.

Quand je passe la porte de l'Université, que je vais dans les entreprises, les écoles, les sommets onusiens, ces chiffres semblent avoir perdu leur timbre. Et quand il leur reste une résonance, c'est la peur qui sature tout. Je vois les visages, les questions et les silences. J'entends que nous avons besoin d'autres tonalités, d'autres résonances qui activent en nous autre chose que la sidération. C'est de cette manière que m'est venue la question du point d'écoute. Peut-être faut-il tendre l'oreille vers les glaciers eux-mêmes ? Tendre l'oreille vers ces vibrations que nous enregistrons. Des vibrations qui transmettent un message. Comme une voix, celle des glaciers.

Un murmure capable de nous faire ressentir, physiquement, l'impact de nos modes de vies sur le monde et l'urgence d'agir. Glissements, fréquences, nappes vibratoires. Une voix brute, chaotique, qui ne suit ni mesure, ni tempo, ni mélodie. Une voix, venue du corps de ces sentinelles que nous sommes incapables d'écouter, et qui ne peuvent venir nous la porter. Une voix non humaine, que je cherche à amplifier pour ne pas rompre la ligne conductrice entre savoir et émotion.

Aujourd'hui, je me consacre à rétablir ce lien. C'est pour cela que j'ai rejoint Torben Snekkestad, de l'Académie de musique de Norvège, qui vient tout juste de débiter son projet de recherche Glacier Lamentation. Torben et son équipe adoptent une approche musicale et sonore qui vient s'accorder avec mon approche scientifique. En me joignant à ce projet, et en continuité avec ma démarche de partage des savoirs, j'ai proposé à Chloé de nous rejoindre et de co-écrire ensemble un documentaire sur le Chant des Glaciers. Pour faire résonner ce chant au cœur des villes, au cœur des gens, au cœur des décideurs.







# LETTRE D'INTENTION -

Chloé Reymond,  
réalisatrice et co-autrice

J'ai rencontré Ugo lors d'un festival de science-fiction. Lorsqu'il m'a expliqué ce qu'il faisait, au bout du monde, quand les températures frisent les -25 degrés, quand la moindre erreur peut se révéler fatale, quand il faut s'armer d'un fusil pour sortir parce qu'entre un ours et soi-même, parfois il faut faire un choix, quand il faut une heure pour dévisser un boulon parce que chaque geste est ralenti et quand le soleil de minuit vous empêche de dormir et que, malgré la fatigue du corps et celle de l'esprit, il faut garder le pas sûr face aux avalanches ; je me suis dit qu'il était complètement fou.

*Puis, il m'a expliqué pourquoi il le faisait.*

Et c'est à ce moment que je suis tombée dans le trou du lapin, ou plutôt dans le moulin du glacier pour être plus précise. Je me suis mise à écouter, lire et regarder tout ce que je pouvais trouver sur le sujet. Comme un boulet de canon qui vient trouer la coque d'un bateau, soudain mon monde s'est rempli d'eau. Albédo, fonte, vêlage, surge, barrières de glace trouées, pergélisol, banquise, lubrification, accélération des glaciers, élévation du niveau des mers, modification des courants, réchauffement climatique sont autant de mots, certains inconnus, d'autres redécouverts, qui m'ont frappé en plein visage. J'ai été prise de vertiges.

*Je croyais savoir.*

Mais comme beaucoup, je faisais et fais toujours partie de la masse aveugle. Et je me suis tout simplement rendue compte que les fous, c'était nous.

Je ne vais pas vous mentir, l'ampleur du désastre est telle qu'elle m'a paralysée, et que la peur et l'urgence est un cadeau qui va de pair avec la vérité.

Or, quelque chose me fascine depuis que j'ai rencontré ce scientifique hors du commun. Comment ne pas perdre pied, quand on voit l'objet de ses études, l'objet de son amour, masse minérale dont le destin est intimement lié au nôtre et à celui du genre humain, fondre sous nos yeux dans l'indifférence ?

Voici une phrase de Baba Dioum, un ingénieur sénégalais :





« ON NE PROTÈGE QUE CE QUE L'ON AIME. ON AIME QUE CE QUE  
L'ON COMPREND ET ON COMPREND CE QUI NOUS A ÉTÉ ENSEIGNÉ. »

**Soit dans l'ordre, enseigner,  
comprendre, aimer, protéger.**

Personnellement, j'ai eu la chance qu'on me prenne par la main. C'est une rencontre qui m'a amenée jusqu'au glacier, et c'est en écoutant sa voix que je me suis mise à le considérer.

Doucement, jour après jour, la beauté abrupte de ces paysages fabuleux s'est imprimée dans mon esprit. J'ai senti cette force et ce souffle glacé venu du fond des âges me piquer les yeux.

J'ai entendu la musique, ce chant d'une douceur et d'une violence inouïe qui me rappelle les craquements du fond de la mer méditerranée, ma terre natale, qui me dit que tout est lié, et que ce que j'ai connu ne sera bientôt plus.

C'est le mélange de toutes ces voix qui m'appellent et dissipent la peur.

Ce sont elles qui m'invitent à me lever, et à rejoindre le combat.

Voilà ce qu'Ugo, moi et le reste de l'équipe et aimerions faire vivre au spectateur, en filmant ce projet complètement fou de trois musiciens, une artiste et deux scientifiques, qui partent écouter la voix d'un glacier pour composer une musique commune qui résonnera auprès du plus grand nombre.







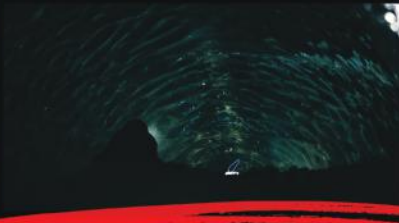




LE CHANT DU GLACIER

EXPEDITION N°1

DATE MARS 2025  
FILE # 202102031



LE CHANT DU GLACIER

EXPEDITION N°1

DATE MARS 2025

FILE # 202105644







# PERSONNAGES - LE GLACIER

*Le glacier sera traité comme une entité vivante et un personnage à part entière, le tout sans lui attribuer de voix off humaine.*

Un glacier peut être comparé à un immense corps, avec des réactions, des échanges et des fluides internes. Du fait de son immensité, on ne pourra pas le filmer dans sa totalité. Nous le personnifions donc non seulement comme un bloc de glace mais aussi comme une sorte d'esprit incarnant les différentes parties qui le compose. Nous filmerons par exemple l'eau qui s'écoule à l'intérieur du glacier à travers les différents interstices, la glace qui craque, les boursoufflures qui parcourent sa peau, l'eau qui gèle, des petits blocs qui se détachent. Le tout couplé avec des sons amplifiés pour faciliter l'immersion. Il suivra tantôt avec méfiance, tantôt avec curiosité, le cheminement et les activités des explorateurs et interagira avec eux de différentes manières :

- par le biais de phénomènes dit « naturels » (le vent qui s'engouffre soudainement dans un couloir de glace, la progression du gel sur les instruments etc. Plus généralement, nous traiterons tout type d'incidents sur le terrain provenant du froid ou du glacier comme volontairement causé par le glacier, pour soit éloigner les explorateurs, soit attiser leur curiosité)
- par les sons du glacier, les échos et les réverbérations (voir paragraphe Traitement sonore)

- par le rêve et les hallucinations (Certains personnages seront plus sensibles que d'autres à l'influence du glacier. Il s'infiltrera dans leurs rêves pour leur communiquer des sensations ou des informations sur son futur).

Nous aimerions aussi, à travers le montage et la mise en scène, fictionnaliser les échanges entre les humains et la glace. Cela pourra prendre soit une forme filmique comme des champs contre champs humain-minéral ou bien des suggestions organiques (exemple : filmer au ralenti l'eau qui coule le long d'une rigole de glace et vient lécher et mouiller les pieds d'un des explorateurs)

Notre amour partagé pour la science-fiction et les récits de premiers contacts avec des formes de vie étrangères pourront être une source d'inspiration importante pour ces différents échanges.

Nous aimerions que cette personnification permette à la fois aux explorateurs et au spectateur de s'attacher émotionnellement au glacier au fil du récit, et à ne plus le considérer comme un objet inerte mais une entité complexe dont ils dépendent et inversement. A noter tout de même que nous mettons un point d'honneur à ne pas trop l'anthropomorphiser, nous nous autorisons l'écart de considérer le glacier comme un être vivant, mais nous aimerions nous éloigner d'une interprétation trop humaine.



# PERSONNAGES - LES ARTISTES

**TORBEN SNEKKESTAD** - 51 ANS - SAXOPHONISTE/COMPOSITEUR ET PROFESSEUR A LA NMH

D'une formation classique, Torben a longtemps joué au sein d'orchestres symphoniques ou dans des groupes de Jazz ; cependant depuis plusieurs années, il fait naître et mène à terme divers projets de recherche mêlant musique contemporaine et formes d'improvisation. Initiateur du projet Glacier Lamentation, c'est lui qui a réussi l'exploit de rassembler toute cette équipe pour cette aventure humaine et minérale incroyable.

En l'écoutant, on étend instantanément sa définition de la musique, de ce qu'elle représente et ce qu'elle doit être. De son saxo, il sort des sons et des mélodies étranges. La musique ne sert plus seulement la beauté, elle est un langage complexe qui interroge, raconte, effraie, affirme, rassure et brusque.

Or sa musique est en fait assez similaire à son tempérament. Il passe aisément d'un sérieux et d'une rigueur digne d'un diplomate à des grands éclats de rires et une chaleur enfantine.



ANJA LAUVDAL – 37 ANS - PIANISTE (CLASSIQUE ET SYNTHÉTISEUR) / COMPOSITRICE



Les influences et les méthodes de travail d'Anja sont diverses. Rêve, mémoire, intimité, empreinte sonore, elle travaille énormément à partir d'enregistrements in situ provenant de sa bibliothèque personnelle, ou bien en collaboration avec d'autres artistes à distance, échangeant à travers la musique comme dans une sorte de conversation non verbale. De formation classique également, l'improvisation est un thème très cher pour elle ; discrète mais vive d'esprit, Anja conçoit la musique comme une forme d'ouverture à la réflexion, un espace d'échange où règne l'écoute et la confiance en l'autre.



## MORTEN QVENILD – 46 ANS PIANISTE (CLASSIQUE ET SYNTHÉTISEUR) / COMPOSITEUR

Morten a une approche très personnelle de la composition et l'improvisation musicale. Il puise ses influences à la fois dans la littérature, dans la science, dans des émotions, les sentiments et dans l'environnement naturel. Sa musique est comme une sorte de journal intime crypté, un cycle où tout est lié et interconnecté et chaque élément influe sur un autre et ainsi de suite.

Cela fait de nombreuses années qu'il réfléchit au rapport entre l'homme et à la nature, et ce projet vient compléter son cheminement intellectuel. Son approche organique et fluide de la musique rejoint notre manière de voir le glacier, non pas comme un bloc inerte mais mouvant, connecté, dépendant et nécessaire à son environnement, influent et influencé.



## JULIE FREEMAN – ANS - ARTISTE PLASTICIENNE



Julie est une artiste dont le travail mêle art visuel, art sonore et art numérique. Depuis son doctorat obtenu à la Queen Mary University of London elle a mené divers projets artistiques autour de la notion de Translating nature. Souvent en partenariat avec des scientifiques, elle utilise des données numériques provenant de différents écosystèmes naturels et les « traduit » sous des formes artistiques variées allant de la vidéo, à la sculpture en passant par des compositions sonores spatialisées.

Pour ce projet Glacier Lamentation, elle prévoit de construire des structures en bois inspirées par les formes du glacier et diffuser les compositions sonores des musiciens à l'intérieur. Une des sculptures diffusera une composition créée par une intelligence artificielle, paysage sonore numérique artificiel, présage sombre d'une potentielle disparition totale des glaciers...

# PERSONNAGES - LES SCIENTIFIQUES

## UGO NANNI – 30 ANS - GLACIOLOGUE

Ugo est fasciné depuis son enfance par les romans d'aventures et les récits d'expéditions dans le grand Nord. Très tôt, il s'est rendu compte que les paysages monochromes et glacés qu'il parcourait dans ses lectures étaient en train de disparaître. Mêlant son amour pour les étendues enneigées et son désir de les protéger, il embrasse une carrière scientifique au cours de laquelle il développe une méthode d'écoute des glaciers en mesurant leurs vibrations jusqu'à plusieurs centaines de mètres sous la surface. En parallèle de son travail de scientifique, il présente des conférences dans le monde politique et entrepreneurial.

Depuis quelques années, il ressent une sorte de frustration et cherche à faire sortir le savoir du monde académique pour le diffuser à plus large échelle. En 2023 il décide de mettre en pause sa carrière scientifique pour se tourner vers d'autres formes de diffusion et de partage. Sa participation au projet témoigne d'une réelle volonté de croiser les disciplines pour parler du réchauffement climatique et initier l'action.





**ANDY HODSON – 50 ANS - CHERCHEUR ET PROFESSEUR DE GLACIOLOGIE A L'UNIS**



Andy est chercheur et professeur de glaciologie à l'UNIS (University Center in Svalbard). Ses travaux portent sur les eaux de ruissellement, conséquence de la fonte des glaces et du dégel des sols. Il étudie à la fois les écosystèmes sensibles situés en la marge de la glace, mais aussi les écosystèmes microbiens qui évoluent au sein même de la glace. Il donne des cours aux élèves de l'université et les accompagne lors de leurs sorties sur le terrain. D'un naturel assez cynique et mélancolique, le visage d'Andy s'illumine lorsqu'il parle de la glace, ponctuant son savoir d'anecdotes de terrain qui semblent venues tout droit de ses mille vies antérieures. Dans le documentaire, il tient le rôle de guide

# TRAITEMENT NARRATIF

## NOTRE ÉTOILE POLAIRE : L'IMMERSION

Pour ce documentaire de création nous souhaitons une approche originale, parler d'écologie sous la forme d'un récit qui étonne, émerveille, intrigue. Pour ce faire, nous pris plusieurs partis pris forts. En plus de traiter le glacier comme un personnage vivant (voir Personnages – Glacier) se rajoutent les points narratifs suivants :

Poser le ton au croisement de la science-fiction et du récit d'expédition

Il existe beaucoup de similitudes entre l'astronaute et le glaciologue. Tous deux évoluent dans un environnement isolé et dans des conditions extrêmes et dangereuses. Tous deux doivent se préparer physiquement et mentalement avant de partir en mission. Tous deux nécessitent de s'équiper lourdement avant de sortir, dans des combinaisons qui entravent les mouvements, enterrés sous des couches qui révèlent que l'homme, sans la technologie, est peu de chose face à la nature et l'espace.

Et tous deux ressentent la même finitude, et le même sentiment de fragilité face à l'image de la terre vue depuis la lune, ou face à la fonte des gardiens de notre climat.

Nous filmerons donc et amplifierons tout ce qui rappelle que cette expédition se passe dans des conditions extrêmes : froid, équipement, effort physique, isolement, soleil, danger de la rencontre probable avec un ours polaire. Tout ce qui nous inscrit dans la longue lignée des récits d'expédition et des romans d'aventures jouera en notre faveur. Nous couplerons cela avec des influences narratives et visuelles provenant de la science-fiction, récits de premiers contacts et autres explorations de planètes inconnues.

Intégrer des passages oniriques

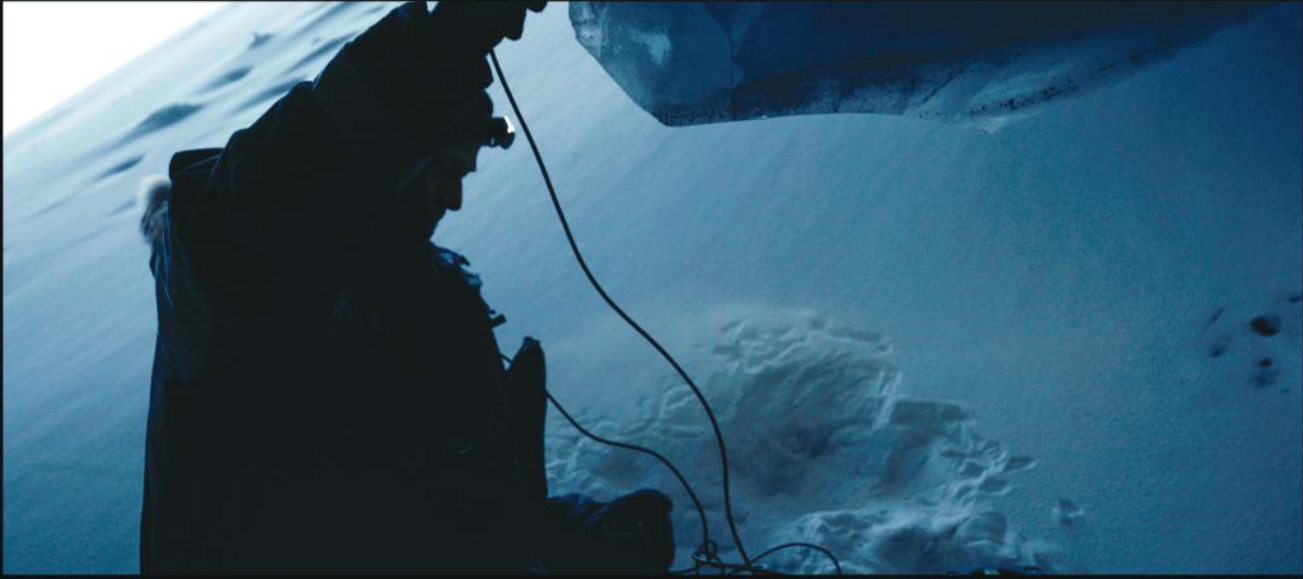
A la limite de la rationalité, il y a le rêve et les hallucinations. Et plus l'épaisseur de la glace s'affine entre nos explorateurs et le glacier, plus les mots et les chiffres s'étirent, jusqu'à fondre comme neige au soleil. Alors ne reste plus que les sons, l'ombre, la lumière, et l'intime conviction que tout est lié.

Intégrer des passages oniriques à travers les réactions internes du glacier et les visions qu'il procure aux explorateurs nous permet non seulement de distiller certaines informations comme sa fonte ou son avancée vers la mer sans devoir l'énoncer, mais nous permet également d'introduire une forme de lien plus profond entre les explorateurs et le glacier, plus invisible et invasive. Cela nous permet d'apporter une forme de poésie visuelle et d'intégrer des plans plus expérimentaux, en perturbant légèrement la trame de la réalité.









*Marquer la transition entre les différents types  
de langage, lier le voyage à travers la  
musique*

Face au langage du glacier, un langage composé sons bruts pour la plupart inaudibles pour l'homme, il y a l'approche scientifique. C'est elle qui récolte les données, analyse et pose un diagnostic. C'est une approche juste et proche des faits, essentielle pour comprendre la source du problème, mesurer ses manifestations, établir des modèles et proposer des solutions. Or, si elles existent et sont applicables, ces solutions ne sont pas appliquées, ni par les politiques ni par les entreprises. Et le public est trop peu au courant de l'urgence et l'ampleur de la crise climatique. C'est pourquoi une approche plus sensible et émotionnelle doit marcher côte à côte avec le travail des scientifiques.

Traduire de façon non verbale des émotions, des pensées, des souvenirs et des concepts, c'est le domaine des musiciens. Et c'est la somme de ces deux langages, scientifique et artistique, qui mènera à la traduction du message du glacier. La musique, elle, jouera le rôle de langage universel, une forme de communication vibratoire qui traverse à la fois l'air, la glace, l'eau, les corps des explorateurs et ceux des spectateurs.

A noter également que plusieurs langages humains seront présents dans le documentaire, du fait des nationalités des protagonistes (Norvégiens, Français, Anglais). Nous souhaitons garder cette richesse et cette pluralité. Nous sous- titrerons en fonction.

*Clôturer le documentaire sur un message  
scientifique clair, net et précis*

Après ce voyage, littéral, musical et spirituel aux confins de la terre, il nous semble important de conclure notre histoire avec des faits bien réels. Car s'il emprunte à la fiction et à l'art certains atours, notre film s'inscrit bel et bien dans le registre documentaire et on ne doit pas oublier notre objectif : instruire et sensibiliser sur la fonte des glaciers et le réchauffement climatique. C'est pourquoi, juste après le concert auprès du public, le film se clôturera avec une suite de plans fixes, serrés, sur le visage d'Andy et de Ugo, qui vont tour à tour, en phrases brèves, résumer :

- L'état des lieux en 2025 concernant la fonte des glaciers
- Quel est le lien qui nous lie à eux
- Comment agir

# TRAITEMENT SONORE

## UNE VOIX VENUE DES PROFONDEURS

Lors de ces 2 expéditions, différentes techniques de captation et d'interprétation seront utilisées pour afin de pouvoir entendre la voix du glacier. C'est à partir de cette matière, couplée à du sound design, que nous allons traduire les états émotionnels et les réactions du glacier.

La première méthode est utilisée régulièrement par Ugo dans le cadre de son travail afin d'étudier les événements internes du glacier. Elle consiste à placer des sismomètres soit à la surface du glacier, soit dans des trous percés jusqu'à 300 mètres de profondeur. Les vibrations enregistrées ( $<20$  Hz) sont inaudibles à l'oreille humaine. Il faut donc les traduire en courbes puis traduire ces courbes en sons afin de les rendre audibles et entendre les mouvements du glacier (ouverture de crevasses, compaction de la neige, ruissellement de l'eau, rupture d'icebergs etc).





### *Enregistrement de sons in situ et paysage sonore*

L'équipe des musiciens a également pour but d'enregistrer un maximum de sons in situ, à l'aide de microphones et d'hydrophones afin de constituer un paysage sonore et utiliser ces sons dans leur création musicale. Les sons enregistrés pourront servir de matière première pour le sound design, accompagner les plans sensoriels internes du glacier, ainsi que les séquences rêves et d'hallucinations.

Jouer pour le glacier - Extrait vidéo et son d'un concert réalisé à Tellbreen lors de la 1ère expédition

La deuxième partie de la mission de l'équipe de recherche musicale concerne la diffusion de sons dans le glacier. Pour ce faire, ils prévoient d'utiliser deux méthodes différentes :

- Diffusion de sons et de musique via des hauts parleurs à conduction osseuse directement dans la glace
- Concert d'instruments live dans une grotte de glace

Nous prévoyons de capter les différentes expérimentations de diffusion afin d'illustrer les moments de communication les plus importants entre nos explorateurs et l'entité minérale. Nous traduirons les jeux sonores d'écho et de réverbérations en faisant comme si le glacier répétait et chantaient à l'unisson avec les musiciens.

### *Diffusion et concerts*

Torben, Morten et Anja prévoient de composer une œuvre sonore originale grâce à toute la matière récoltée lors de ces expéditions. Nous aimerions organiser un concert, dans l'idéal dans un lieu politique significatif ou bien un lieu dont l'histoire est liée à celle l'arctique (sommet pour le climat, ambassade, musée océanographique de Monaco) pour clôturer cette aventure et diffuser la voix du glacier auprès du public. Cet événement qui sera filmé constituera l'avant dernière séquence du documentaire.

Les musiciens prévoient aussi de modéliser la réverbération d'une grotte de glace. Si ce magnifique projet aboutit, l'expérience n'en sera que plus poétique et intense pour le public, qui sera alors littéralement transporté dans le ventre du glacier.

# TRAITEMENT VISUEL - Erwan Le Cornec, Chef opérateur et Chloé Reymond

## PERDUS DANS L'IMMENSITÉ

Chloé et moi-même venons tous les deux du monde de la fiction. Nous sommes tous deux attachés à une esthétique dite « cinéma », à une lumière subtile, une mise en scène réfléchie, des plans travaillés, ciselés – porteurs de sens.

Sur ce projet nous allons nous confronter au monde documentaire, son rythme et sa réalité de terrain. Cependant nous sommes convaincus qu'un documentaire ne doit pas forcément s'inscrire dans une esthétique « TV », et qu'avec les bons outils, un dogme visuel établi et la bonne méthodologie il est possible d'aller plus loin dans le langage visuel.



*Des aventuriers au bout du monde, à la rencontre d'une entité millénaire, explorant un territoire immense, désert et hostile.*

## INSPIRATION ET CODES VISUELS DE LA SCIENCE-FICTION

Les codes des films de science-fiction se retrouveront également dans notre manière de filmer nos explorateurs évoluant à la fois dans des espaces vastes où tous les repères se perdent dans la neige et à la fois dans des étroits goulots au cœur de la terre dans lesquels nos explorateurs seront confinés. Les inspirations sont nombreuses et présentes dans notre inconscient collectif. Il s'agira de les rappeler, sans être pour autant insistants. Pour les excursions dans les grottes nous les équiperons de lumières rappelant celles des combinaisons spatiales, éclairant à la fois l'environnement et leurs visages. Elles seront nos principales sources d'éclairages et feront l'objet de tests et d'un choix de composants tout particulier.





## **LE 2.20 :1 OU SUPER PANAVISION 70 : ÉPIQUE ET ÉQUILIBRÉ**

Créé pour la version sphérique du 70mm le Super Panavision 70 évoque un aspect épique (2001 l'Odyssée de l'Espace, Lawrence d'Arabie...). Il offre cette impression caractéristique d'immensité des formats larges tout en laissant plus d'espace en hauteur que le 2.35, le 2.39 ou le 2.76. Ce format permet non seulement de préserver un lien fort entre les personnages et leur environnement, mais aussi de les isoler et de créer une intimité totale avec eux.



## POINT DE VUE HUMAIN CAMÉRA PROCHE - FOCALE COURTE – GROS PLANS

Mis à part dans des séquences très spécifiques (rêve et hallucinations, détaillée dans un paragraphe à part) nous n'adopterons jamais un point de vue dit omniscient. Le point de vue sera toujours un point de vue « réel », soit celui d'un des personnages, soit celui du spectateur en tant que membre virtuel de l'expédition, soit celui du glacier.

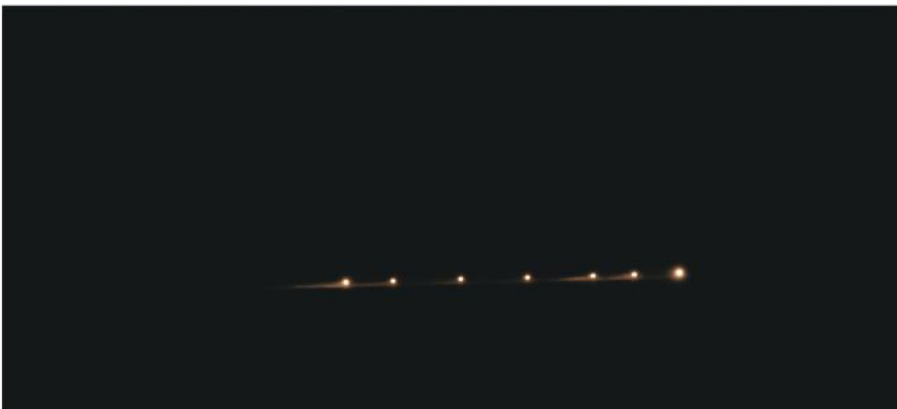
Nous placerons ainsi les spectateurs au centre de l'aventure, de ses difficultés et aléas, le tout dans une sorte de proximité forcée. Nous voulons que les personnages se sentent comprimés dans l'image, que leurs sensations physiques (froid, essoufflement, transpiration etc.) soient décuplées, et que, les rares fois où l'on passe à des plans larges, c'est lorsqu'ils seront frappés par la grandeur et la puissance du paysage. Ainsi, par jeu de contraste, on appuiera d'autant plus sur le fait qu'ils sont minuscules et isolés face à une nature qui les dépasse et les fascine. A la manière d'un apnéiste, nous alternerons donc entre retenues angoissantes et grandes bouffées d'air froid.



**POINT DE VUE ENTITÉ**  
**CAMÉRA ÉLOIGNÉE – LONGUES FOCALES – PLANS FIXES - ZOOMS TRÈS LENTS**

Nous doterons également le glacier de son propre regard. Distant, imperturbable, parfois intrigué. Nous utiliserons également des plans « caméra de surveillance » comme si le glacier observait les explorateurs à distance, depuis le plafond des grottes de glace et parfois des inserts, comme s'il pouvait sentir les explorateurs le toucher.

Concernant les plans dits « internes », nous jouerons sur le rapport de magnification ou bien nous mettrons des petites caméras dans des positions bizarres, au creux d'interstices par exemple. Enfin, nous ferons aussi des champs contre champs plus classiques entre les humains et le glacier, tout en respectant notre dogme sur les focales.





## LE SENSORIEL

Les sensations sont un de nos principaux levier pour toucher les spectateurs et les connecter au destin du glacier. Le froid, le vent, le toucher, le gel, l'eau qui coule...

Nous n'utiliserons que des prises de vues réelles in situ, nous n'emploierons pas d'image de synthèse ni de plans abstraits réalisés en studio. Sans tomber dans le cinéma expérimental nous nous permettrons de styliser certains plans et de chercher une certaine poésie visuelle. Textures, silhouettes sombres sur fond blanc, détails isolés difficiles à identifier, jeu sur les rapports de magnification, zooms, pertes de points, jeux de lumière, de forme, plans filmés à travers la glace ou à travers de la buée, sous l'eau... Nous souhaitons mettre en lumière la beauté de ces paysages surréalistes pour émerveiller, émouvoir et questionner.



# L'ÉQUIPE DE TOURNAGE

UGO NANNI – CO-AUTEUR

Initiateur et inspirant, Ugo n'est pas seulement un personnage du documentaire mais il est également coauteur du documentaire. En 2022 il a réalisé un documentaire sonore sur le son des glaciers, *Noise Variation* (lien en annexe) avec Clovis et sa sœur, Amélia Nanni. Cette expérience a été décisive pour Ugo et lui a permis de découvrir une nouvelle façon de partager la science et la méthode scientifique. Son duo avec Chloé représente le point de contact entre l'art et la science. De plus, sa connaissance parfaite du sujet et du terrain permet de s'appuyer sur une réalité scientifique dès la racine du projet.





## CHLOE REYMOND - CO-AUTRICE ET RÉALISATRICE



Sortie des beaux-arts avec la conviction qu'elle ne souhaitait pas devenir artiste mais raconter des histoires à l'aide d'une caméra, Chloé s'est faufilée dans le milieu du cinéma en profitant d'une livraison de matériel sur un plateau de tournage. Devenue assistante caméra assez rapidement, elle se forme dans l'ombre, observant discrètement les méthodes des réalisateurs qu'elle croise au fil des projets. La nuit elle écrit, rejoue les scènes, revisionne les rushes, questionne les mises en scènes et absorbe comme une éponge tout ce qui touche de près ou de loin au métier de réalisateur.

Après 4 ans d'apprentissage dans la meilleure école du monde : le terrain, elle décide fin 2024 de sauter le pas et s'associer avec son compagnon Erwan afin de raconter des histoires qui font sens et qui leur tiennent à cœur.



# L'ÉQUIPE DE TOURNAGE

## ERWAN LE CORNEC- CHEF OPERATEUR

Passionné de cinéma depuis qu'il a vu, petit, le making-off du Seigneur des Anneaux, cette passion ne l'a plus jamais quitté. Sorti d'une fac de cinéma et travaillant dans le métier depuis une dizaine d'années, il a gravi les échelons petit à petit, commençant en tant que régisseur, puis assistant photo, puis électricien de plateau, chef électricien et enfin chef opérateur.

Cette solide expérience, acquise sur le tas depuis le bas de l'échelle, lui a permis d'acquérir une multitude de compétences et une vision lucide des mécaniques internes et du fonctionnement d'un tournage. Il a la particularité d'avoir connu à la fois la débrouille des petits tournages au budget serré, et à la fois l'exigence et la démesure des grosses productions. Fort de cette expérience et après une longue réflexion sur l'éthique de travail et le sens parfois absent des grosses productions, il a décidé s'associer en 2024 avec sa compagne Chloé afin de réaliser des projets à plus petite échelle, correspondant plus à l'éthique et aux valeurs qu'ils prônent et partagent.



## CLOVIS TISSERAND - SOUND DESIGNER



D'un naturel curieux et enjoué, Clovis a toujours tendu l'oreille, que ce soit pour chercher les oiseaux ou faire vibrer les enceintes à coups de notes. Dès qu'il le peut, il s'échappe de la ville pour parcourir la côte italienne à la recherche de volcans à écouter. Travaillant dans le cinéma depuis ses 19 ans, il essaie de diversifier au maximum sa pratique en réalisant des installations sonores en collaboration avec des artistes et des photographes, ou en animation live. Baroudeur, enregistreur de terrain, Clovis voyage.

Il jongle entre les traitements acoustiques, analogiques et numériques, compile et accumule des sons, enrichissant petit à petit sa précieuse collection de paysages sonores. Cette expédition au Svalbard sera pour lui sa deuxième visite et le thème de l'expédition lui est bien connu : il est en effet coauteur et coréalisateur avec Ugo d'un documentaire sonore sur le son des glaciers : Noise Variation

# PATRENAIRES

